

Table des matières

Bulletin No 28/2006

Le mot de la présidente.....	2
Toiles peintes neuchâtelaises.....	3
Coton, dentelles et indiennes, d'après la correspondance des trois frères Bovet	4
Histoire de la fondation de l'Hôpital Pourtalès de Neuchâtel et celle de son bienfaiteur.....	13
Rameau de la famille Thiébaud communière de Brot-dessous, paroissienne de Rochefort.....	18
Les aventures de David-François Clerc, Caporal des Gardes Suisses,.....	19
Les Clerc de Sagneula.....	24
Questions ??? - Réponses.....	28
Lettres de nos lecteurs.....	36
Erratum.....	40
Memento.....	40



Le mot de la présidente

Il y a quelques années encore, rien ne présageait que je tiendrais les rênes de notre société. Ce sont les conférences qui s'y déroulaient qui m'ont attirée dans ce cercle.

Je remercie les personnes qui m'ont témoigné leur confiance et j'avoue que le fait d'avoir autour de moi une équipe sur laquelle je peux compter me donne l'énergie à consacrer du temps au bon fonctionnement de notre association.

Les activités de la SNG en ce début d'année ont rencontré un succès qui encourage le comité à poursuivre cette voie. Je tiens toutefois à souhaiter trouver parmi nos membres une participation toujours plus active et notre comité est ouvert à toute proposition soit par courriel soit par courrier.

La saison a débuté avec la conférence de Marc Lambelet qui nous a présenté ses recherches sur sa famille. Le livre qu'il a publié à ce sujet est à consulter dans notre bibliothèque du Locle

A l'instigation de notre membre Dora Nicolet, une sortie nous a conduits en France, à Montécheroux. Nous y avons visité le Musée de la pince qui nous a fait découvrir une industrie et un artisanat complémentaire à l'industrie horlogère, implantée vers 1776 grâce à Jonas Brandt, coutelier, de La Chaux-de-Fonds. Des membres du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle se sont joints à nous. Nous avons eu également le plaisir de saluer des membres qui ont fait un long déplacement à cette occasion.

Après une belle visite commentée par notre membre Maurice Evard de l'exposition des toiles peintes ouverte jusqu'à fin septembre à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, et pour laquelle nous avons consacré quelques pages de ce bulletin, nous vous attendons nombreux le 10 juin prochain lors de la visite organisée au service des archives du canton de Neuchâtel. Nous vous invitons donc à répondre favorablement à l'invitation annexée.

Tout en vous souhaitant un bel été, je vous présente mes cordiaux messages,

Toiles peintes neuchâtelaises

Par Maurice Evard

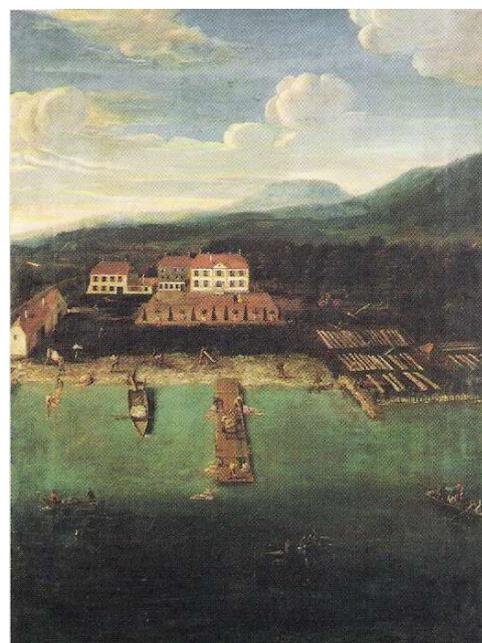
Il nous paraît judicieux de consacrer une partie de ce bulletin à une manifestation culturelle d'importance, l'exposition des toiles peintes neuchâtelaises organisée par notre membre éminent et historien, Monsieur Maurice Evard. Inaugurée le 29 avril dernier, vous pouvez la visiter jusqu'au 30 septembre prochain à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel, Place Numa-Droz 3 Elle est ouverte du lundi au samedi de 8h 20 h. et le samedi de 8 h à 17 h.

Pour ceux et celles qui désirent se documenter sur ce sujet fort intéressant, nous conseillons la lecture du No 89-90 de la Nouvelle revue neuchâtelaise "Toiles peintes neuchâtelaises" réalisée par Maurice Evard.

Techniques, commerce et délocalisation

Dès la fin du XVIIe siècle, l'économie d'exportation repose sur trois piliers: dentellerie, indiennerie et horlogerie. Le succès apporte la prospérité dans le pays de Neuchâtel qui bénéficie d'une bonne main-d'oeuvre, de capitaux de quelques réfugiés, de l'absence de réglementation trop stricte, de la bienveillance des autorités politiques...

Si la dentellerie et l'horlogerie se pratiquent essentiellement à domicile, l'indiennerie requiert un travail en atelier. Comme toutes les régions limitrophes de la France (Pays-Bas, Alsace, Genève, Avignon, Marseille), Neuchâtel trouve dans ce royaume notamment un terrain d'exportation grâce à la contrebande. En effet, Louis XIV interdit l'impression et la vente des étoffes imprimées dès 1686, soit un an après la Révocation de l'Edit de Nantes. Ces tissus sont employés dans l'ameublement (rideaux, dessus-de-lit, coussins, garniture de fauteuils), dans la confection de vêtements pour enfants comme pour dames (fichu, chapeau, robe, foulard...). L'essentiel de la production neuchâteloise se déroule dans le delta de l'Areuse. Cette industrie occupe plus de 2000 personnes dans le dernier quart du XVIIIe siècle. L'économie est tributaire d'une situation



Usine d'indiennes du Bied

politique stable et d'échanges commerciaux non entravés. Malheureusement, elle sera l'objet de tous les tracasseries: blocus, guerres, fermeture de marchés, délocalisation, fluctuation de la conjoncture (essor mais aussi stagnation et déclin) jusqu'à sa disparition totale en 1874. Dans l'exposition, le visiteur trouve l'esquisse de quelques pistes de cette activité complexe : sur le plan technique, les métiers, les produits colorants, appelés drogues, et les matières premières; sur le plan administratif et financier, il pourra découvrir des acteurs de la fabrication, de l'investissement ou du commerce. Ceux-ci ont marqué les sites industriels et la construction privée.

Pour terminer, le visiteur jettera un coup d'oeil à cette délocalisation douce de Vaucher Du Pasquier & Cie (VDC) qui, en 1817, achète une manufacture à Neunkirchen (Autriche) afin de contourner les barrières douanières. Ce n'était pas la première car il faut rappeler qu'en 1802 la fabrique du Bied (Colombier) fut transférée à Thann, en Alsace. Robert Petitpierre & Cie cherche à éviter les droits de douane. Une tranche de vie qui n'est pas sans rappeler la situation actuelle!

Coton, dentelles et indiennes, d'après la correspondance des trois frères Bovet

Par Maurice Evard

Un fonds à la BPUN

Le Fonds Guebhard, plus communément appelé «Papiers Guebhard», est conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel sous la cote MS 2112. Il comprend des documents iconographiques appartenant aux familles Bovet et Guebhard, des papiers officiels, quelques actes notariés concernant un domaine à Serroue (acheté par Laure-Renée Bovet-Borel de son frère Charles-Antoine Borel) et la maison de Sombacour (Colombier), il contient en outre des factures au nombre de 580, classées par année dès 1794 et surtout de la correspondance (1811 lettres). Il s'agit exclusivement de missives reçues par Jean-Jacques-François Bovet et son épouse, en provenance de plus de trois cents correspondants, de 1794 à 1857. Elles sont classées par expéditeurs et chronologiquement. Elles touchent les sujets les plus divers, mais elles traitent généralement d'affaires car le destinataire est l'un des directeurs de la fabrique d'indiennes de Cortaillod.

Les protagonistes

Jean-Jacques-François Bovet (1771-1852) est fils d'Abram Bovet (1730-1781), de Fleurier, bourgeois de Neuchâtel, et de Suzanne-Esther Vaucher (1742-

1829). Son grand-père paternel se nomme Jean-Jacques (il eut neuf enfants). Ses grands-parents maternels étaient Jean-Jacques Vaucher (1705-1793), capitaine de milice et ancien d'Eglise, et Marie-Marguerite Du Pasquier (1711-1790).

Rappelons que sa mère Suzanne-Esther n'est autre que la sœur de Jean-Jacques-François Vaucher, directeur commercial de l'entreprise de Cortaillod.

Jean-Jacques-François Bovet a une sœur cadette, Louise-Isaline (1779-1828) qui épouse Charles-Louis Stoll, originaire de Stein-am-Rhein, dont le père est venu à Neuchâtel comme pasteur de langue allemande. Elle meurt à 39 ans sans enfant. Quant à son mari, il a tenu les paroisses de Fleurier et d'Engollon où il décède le 1^{er} décembre 1850.



Les deux frères de Jean-Jacques-François travaillent dans le commerce. Pierre-Frédéric (1775-1850) épouse Suzanne-Marie-Esther née Bonhôte (ils n'ont pas de descendance) et Claude-Abram (1773-1857) s'unit à Louise née Bovet, fille de Jean-Jacques Bovet-Paris.

Jean Grellet¹ raconte quelques anecdotes à leur sujet. Ainsi Pierre-Frédéric est décrit comme excellent, débonnaire, gai, religieux et très anti-révolutionnaire, favorable à Louis XVIII. Son métier consiste essentiellement à acheter des toiles pour alimenter l'entreprise Vaucher Du Pasquier & C^{ie} à Cortaillod

(ci-après VDC).

Jean-Jacques-François

Quant à Claude-Abram, on le nomme le *Bovet de Saint-Cloud*, du lieu où il aurait été le héros malheureux d'un vol. Gérant de la succursale de VDC de Paris, il aurait enterré la caisse contenant 25'000 francs dans son jardin à l'arrivée des Alliés. Il ne retrouva pas son magot, car naturellement, on l'a vu faire son manège. On le décrit pourtant comme réfléchi, parlant peu, lecteur de journaux, pondéré, économe et sage. On le surnomme *Marat* à cause de ses idées progressistes. Il revient de Paris en 1814 et continue à travailler pour VDC; en 1819, il entre dans la maison Bovet & C^{ie} jusqu'en 1823. Il habite tantôt à Neuchâtel, tantôt à Colombier.

Quant à Jean-Jacques-François, le personnage principal, il est né le 30 janvier 1771 à Fleurier, il voyage beaucoup pour ses activités professionnelles dès 1797; on lui délivre des passeports pour aller aux foires européennes, telles que Francfort, Lyon, Bolzano, il se rend régulièrement en Italie et en Allemagne.

¹ Grellet, Jean, *Chronologie de la famille Bovet...*, AEN, manuscrit, 1885. Un fascicule fut publié en 2003 par la Caisse de famille Bovet.

Grâce à ses documents officiels, il est possible de le décrire physiquement: d'une taille de 5 pieds & 3 pouces [158 cm], il a des cheveux et des sourcils châtain clair, ses yeux sont bruns, son nez camard; il a une grande bouche, un visage rond marqué de petite vérole ainsi qu'un menton rond en fossette. Telle est la description de 1799.

Il occupe des fonctions officielles dans la communauté, membre de la commission des réquisitions (1813-1814), membre de la commission militaire (1831), membre du Grand Conseil et des Audiences de la Ville. Son influence est grande et son propos très écouté. Il abandonne ses activités professionnelles à la fin de l'année 1830. Il reçoit le diplôme de fidélité du roi de Prusse en 1831, en qualité de vétéran.

Le 3 août 1813, il convole avec Laure-Renée Borel (1785-1864), fille d'Ehrard IV et d'Adrienne-Françoise Thuillier (cette Genevoise a épousé Borel, papetier à Serrières le 6 décembre 1784). Auparavant Laure semblait être promise à Claude-Jean-Jacques Bovet qui se fiança avec Suzette Fels (au grand étonnement de l'intéressée, elle l'écrit d'ailleurs le 20 août 1806¹). Jean-Jacques-François et sa femme ont deux filles, Laure (1820-1840) et Louise-Adrienne (1827-1893). En 1847, cette dernière épouse Paul-Louis Guebhard, *un beau et séduisant vaurien, qui n'eut pour elle aucun égard*, selon Jean Grellet. D'où l'appellation de ce fonds !

Dans le fonds Guebhard, parmi les 1813 lettres de la correspondance reçue par JJFB se trouvent les 48 missives de Claude-Abram et les 164 de Pierre-Frédéric. Pour la période envisagée, soit de 1794 à 1813, je m'appuie sur 43 lettres du premier nommé et 60 du second.

Les trois frères sont très liés et il se pourrait que le décès de leur père, alors qu'ils avaient 10, 8 et 6 ans, a joué un rôle important dans leur attachement l'un pour l'autre. L'aîné semble avoir de l'ascendant sur les deux autres, c'est le référent, le conseiller, la ressource, surtout pour Pierre-Frédéric, le cadet, qui n'entreprend rien sans l'avis de Jean-Jacques-François. Malheureusement nous n'avons pas de copies des lettres envoyées par Jean-Jacques-François puisque le fonds est constitué des lettres reçues. Mais il est possible d'induire ses réponses grâce aux commentaires du destinataire dans la lettre suivante.

Les activités professionnelles

Jean-Jacques-François réside à Lyon, en 1793 lorsque la ville fut assiégée par les troupes de la Convention. En 1794, il reçoit sa correspondance à Bâle chez Jean-N. Bury, il œuvre dans une maison de commerce. Il revient à Neuchâtel

¹ Bovet, Pierre, *Un siècle de l'histoire de Grandchamp*, 1965, p.24.

travailler dans la maison Pourtalès & C^{ie}, à l'époque florissante de Jacques-Louis. A la dissolution de ladite maison en 1796, Jean-Jacques-François entre chez Vaucher Du Pasquier & C^{ie}, en qualité d'agent commercial pour l'Italie. En 1809, VDC se scinde en deux : les uns forment Du Pasquier d'Ivernois & C^{ie} alors que Jean-Jacques-François Vaucher père, Henri Du Pasquier père et Jean-Jacques-François Bovet restent sous le sigle VDC, rejoints par d'autres associés dont Claude-Abram Bovet, le frère puîné. Tous ont des liens de parenté (père et fils, oncles et neveux) avec les deux anciens Jean-Jacques-François Vaucher et Henri Du Pasquier. La société faisait façonner les toiles par la manufacture de Fabrique Neuve à Cortaillod.

Claude-Abram Bovet le puîné travaille à Paris pour la maison mère. En 1808, l'oncle Jean-Jacques-François Vaucher envisage d'abandonner la direction de la société à ses neveux; Claude lui demande de rester (*Vos avis & votre volonté seront toujours la loi suprême*). Il propose une division en deux branches : l'une exploiterait la fabrique avec les marchés allemands et italiens pour les indiennes et autres articles (velours, basin¹, etc.) avec trois quarts des associés. L'autre branche prendrait l'établissement de Paris avec un capital en commandite ou en dépôt de la maison de Neuchâtel. Lors de la scission de 1809, Claude espère devenir responsable de la succursale de Paris. Il craint l'intitulé VDC qui ne faisait pas allusion aux Bovet, il préfère VDBC, mais sa proposition n'est pas retenue. Il demande alors que son engagement dans le capital diminue (il ne prend qu'une action) contre un fixe annuel de 1000 écus qu'il destine à entretenir un cheval et un cabriolet). Claude fait partie de la société jusqu'en 1819, date à laquelle il passe chez Bovet & C^{ie} à Boudry, dont les responsables appartiennent à sa belle-famille, les descendants de Jean-Jacques Bovet-Paris.

Pierre-Frédéric, le cadet, travaille en 1793-94 (il a 18-19 ans) à Bordeaux chez Bise & Verdonnet (encore des Neuchâtelois), tout en menant ses propres affaires en toute discrétion. C'est qu'il est ambitieux le jeune homme :

Sortons de la Lethargie de l'Enfance, opérons sans relâche par et pour nous mêmes ; nous ne sommes pas destinés à demeurer simples commis ; que les louanges et l'approbation que l'on nous donne à juste titre dans les maisons où nous travaillons nous flattent mais ne nous captivent pas, soyons dignes de nos facultés, la Jeunesse s'écoule si promptement, il n'est plus tems de songer à la fortune quand elle n'est pas acquise dans un âge avancé, pas plus qu'à l'amour ainsi mon ami faisons la cour aux belles obtenons-en des faveurs précieuses

¹ basin, étoffe croisée, dont la chaîne est en fil et la trame de coton.

rendons n[otre] famille opulente & vivons en hommes libres tant que nous y sommes.¹

Mais revenons à ses ventes personnelles dans le dos de ses employeurs. Il s'en explique dans l'une de ses lettres² :

J'ai pris mes arrangemens de manière à traiter secrettement ces petites Opérations, sans que la maison puisse s'en apercevoir ; au surplus je t'avoue que si elles déplaisaient à mes chefs, je suis très décidé à les continuer & rondement, quelque Perspective brillante que puisse m'offrir ma Position dans n/ maison pour l'avenir ; car je t'avoue que je rougis d'être encore commis quoiqu'avancé ; dans ces circonstances ou un jeune homme actif & qui a des connoissances peut faire de tous côtés de jolies affaires, étant d'ailleurs facilité & pouvant l'être bien davantage comme tu le sais, il est des moments où entraîné par les Prestiges de l'ambition, & sans voir l'avenir je suis prêt à quitter la maison. Que penses-tu de ce que tu appelleras peut-être des Extravagances, après avoir vu cette même maison naître & s'accroître sans moyens, presque sans connoissance de la Part du chef primitif ; il est permis de donner cours à des idées flatteuses, & de faire de beaux Chateaux en Espagne ; Dans certains moments, je voudrais nous voir réunis, séparés des employés subalternes & opérant avec ardeur pour n/ chère mère &...

Pas étonnant dès lors qu'à l'âge de 19 ans, il fonde une maison de commerce avec François et Henri Emonet, de Boudry, sous les auspices de Verdonnet, dès le 1^{er} janvier 1795. Le capital se monte à 60000 livres, la validité serait de cinq ans et l'activité doit se passer à Paris et à Bordeaux. Ses associés sont mal choisis : *ce sont de jeunes gens, l'aîné est un garçon estimable, le jeune n'a rien de bien recommandable, l'un ni l'autre ne sont dans le cas de conduire une maison, mais ils sont entreprenants & actifs de manière que soumis à nos Directions, j'ai lieu de penser que nous ferons d'excellentes affaires...*³

L'affaire fera long feu et moins d'un an plus tard, Pierre-Frédéric a reçu une volée de bois vert de son frère aîné ; il qualifie la lettre de désolante, pleine de dureté, de reproches, de froideur, voire de menaces... Il est contraint d'encaisser les remarques. La lettre réponse de Pierre-Frédéric laisse parler son affectivité et ses sentiments, mais il sait qu'il faudra résoudre le problème financier. La correspondance semble cesser pendant quinze mois.

Au début de janvier 1797, Pierre-Frédéric est à Fleurier, il cherche du travail auprès d'une maison de commerce. Il se rend chez Bugnon l'Aîné Piaget & C^{ie}. Il rencontre Constant Bugnon qui l'engage comme commis du 1^{er} mai 1797 au

¹ MS 2112, 205, n° 3, Bordeaux le 20^e Vendémiaire de l'an 3^e [11 octobre 1794]

² MS 2112, 205, n° 7, Bordeaux le 17^e Brumaire de l'an 3^e [7 novembre 1794]

³ MS 2112 205, n°12, Bordeaux le 4^e Ventose de l'an 3^e [22 février 1795]

31 août 1800 avec pour appointement de 1500 livres la première année (une augmentation de 300 livres en deuxième année est prévue et 200 francs supplémentaires la troisième), la nourriture et le logement sont compris. Au terme de l'engagement, un intérêt peut être offert. Il travaillera à Lyon, puis à Gand. La dentelle occupe de nombreux ouvriers et ouvrières à domicile. Un entrepreneur leur fournit les piquées, le fil et vient rechercher la dentelle terminée qu'il commercialise sur les foires, dans les magasins spécialisés ou par l'intermédiaire d'un voyageur.

Claude, son frère, semble content de le voir continuer chez Bugnon, *une maison ancienne & bien famée*. Il envoie ce propos à JJF en déplacement à Naples.

Pour en savoir plus sur cette nouvelle activité, il faut recourir à d'autres sources, comme le fonds Bugnon au Service des Archives de l'Etat. M^{me} Marie-Louise Montandon l'étudie depuis plusieurs années pour évoquer une épopée parallèle à celle des indiennes : la dentellerie. Grâce à la correspondance, dès 1801, elle m'a fourni des informations sur Pierre-Frédéric Bovet. Celui se trouve rattaché à la succursale de Lyon; à ce titre, il voyage dans le centre et le sud de la France. Il écrit de Marseille (janvier et juin 1801), d'Avignon (juin 1801). Il fréquente la foire de Beaucaire (août 1801), il se rend à Béziers (septembre 1801), à Carcassonne et à Montpellier (octobre 1801).

Dans ses lettres de 1802, Pierre-Frédéric envisage de s'associer à Bugnon Frères, mais il hésite car accepter le 20 % de l'affaire pour la gestion pénible qui serait la sienne, c'est peu *tandis que ces Mess^{rs} seroient fort tranquillement à Fleurier à savourer le fruit de mes Peines*. Pierre-Frédéric préférerait travailler pour la maison Besson Boiteux de Couvet. Néanmoins, il accepte les offres de Bugnon et une nouvelle société commence à la fin du mois d'octobre 1802 avec la retraite de Piaget. L'oncle Jean-Jacques-François Vaucher trouve un capital de 40000 livres (en fait il sera débiteur de son oncle, de sa mère et de son frère aîné). Il vendra des dentelles neuchâteloises, ainsi que celles de Flandre et du Puy.

En 1803, il fait plusieurs voyages en Flandre (Bruges et Gand) et dans le Midi (Avignon, Marseille, Aix, Toulon). Partout les affaires sont mauvaises, on observe de nombreuses faillites. Il se rend avec Edouard Bugnon à Nîmes, Montpellier, Carcassonne, Toulouse. Les frères Bugnon voyagent aussi isolément, l'un va en Italie, l'autre visite Genève, Bourgoin et Grenoble. La situation politique et militaire est marquée par la rupture du traité de paix de Lunéville entre la France et l'Autriche (1801) et la paix d'Amiens signée avec l'Espagne en 1802.

On se rend compte à la lecture de la correspondance que le moindre retard de la marchandise permet à la concurrence de passer la première chez les pratiques. C'est le cas en avril 1804 alors que Bobillier Besson et les Piaget ont devancé Bugnon Frères & Bovet dans le Midi, les ventes s'en ressentent. La lutte est fratricide.

La situation de Pierre-Frédéric change à la suite de la signature d'un nouveau traité en mai 1805, sa part dans la société se monte à 25 %, l'établissement de Lyon est fermé à l'automne. Il va travailler en Flandre pour acheter des dentelles, activité qu'il mène jusqu'en 1813.

Il entre ensuite dans l'entreprise de VDC, il rejoint ses frères. Il sera chargé des achats de toiles vierges en Suisse orientale. Il opère dans l'Oberland zurichois, le Toggenburg, Winterthur, etc.

Les événements

La correspondance apporte des informations politiques et économiques sur l'actualité. Entre 1794 et 1813, les événements européens se succèdent et touchent parfois à la paix entre Etats, condition nécessaire à l'essor du commerce. Les deux frères, ainsi que d'autres collaborateurs, sont en quelque sorte des antennes pour les directeurs de la maison mère.

Le 8 octobre 1797, on peut lire dans une lettre de Claude: *Depuis qqes tems les affaires de Commerce sont mortes & nous ne faisons presque rien, mais comme cette stagnation provient de la terreur qu'avoit inspiré le réveil subit des Républicains, cela ne durera pas, la modération avec laquelle ils ont agi jusqu'à présent est faite pour calmer toutes les inquiétudes : Paris est fort tranquille, mais les jeunes gens de la requisition sont obligés de se cacher car on en arrête tous les jours.*¹

Claude commente le 20 juin 1799 [2^e Messidor de l'an 7] : *Les événemens politiques qui viennent d'avoir lieu n'ont pas porté la moindre atteinte à la tranquillité ni aux divertissemens publics ; indépendamment du changement de Directeur que vous connaissez par les Journaux, on assure que celui de tous les Ministres, celui de la Justice excepté, est décidé, on nomme déjà les remplaçans, qui seront Dubois Crancé pour la Guerre, Réal pour la Police etc etc.*

*Quoique l'Opinion publique se manifeste peu, il est facile de reconnoître qu'elle approuve ces changemens, le Peuple étoit lassé de l'hermaphrodisme de ses Gouverneurs ; il attend plus d'énergie des nouveaux.*²

¹ MS 2112, 195, n° 10.

² MS 2112, 195, n° 15

Pierre-Frédéric est plus disert, mais il le fait en prenant les précautions d'usage (ou est-ce par conviction ?). Il vit les événements à Bordeaux.

- a) Il emploie le calendrier républicain, établi par la Convention nationale par une loi du 6 octobre 1793, mais commençant théoriquement le jour de la proclamation de la République le 22 septembre 1792.
- b) Il appelle son frère : *Citoyen !* tant dans l'adresse postale que dans l'entête intérieure. Il use de formules dans les salutations telles que : *Adieu mon cher, sois toujours bon républicain ; il n'y a que la Liberté qui puisse rendre les hommes heureux, faisons le bien soyons toujours droits & honnêtes (...)*

Plutôt la mort que l'Esclavage C'est la devise de PF Bovet.

Rappelons-nous que l'esclavage a été aboli par la Convention en 1794.

Le 7 novembre 1794 [17 brumaire 3], Pierre-Frédéric évoque la ville de Bordeaux :

Bordeaux, cette cité si patriote dont l'esprit est si bon & si conforme aux Principes, qui a souffert avec resignation près d'un An de Dénuement absolu dont les habitants plus qu'aucuns dans la République ont fait des Dons immenses à la Patrie, dont plusieurs sont morts injustement sans se plaindre, satisfaits de verser leur sang même sur l'Echafaud, lorsqu'il s'agissoit d'assurer le Retour de la tranquillité ; Bordeaux en un mot le Centre des Vertus civiques, tant calomnié par des hommes qui vouloient l'inonder de sang, par des prisons & de vils scélérats. Cette importante ville est enfin reconnue & rentrée dans la loi. Un courrier extraordinaire nous l'apprend, tous les Citoyens se reunissent pour procéder à des Réjouissances publiques. Vive la République, vive la convention nationale qui par sa sagesse & sa Justice nous rend l'honneur et la Vie ; Quel avenir heureux s'offre à mes Regards ; nous allons oubliés sous un Régime bienfaisant les longues horreurs dont des Tigres emprisonnoient notre Existence, les Complices de l'Infernal Lacombe sont enfin jugés, l'un Guillotiné les autres vingt ans de fers.

La liberté ou la mort.

P.F. Bovet.¹

Tous les correspondants de Jean-Jacques-François Bovet écrivent sur les événements. C'est le cas aussi d'Henri Bonhôte qui vit à Paris.

Le 4 avril 1795 [14 Germinal 3], il annonce que

Depuis trois jours les honnêtes Gens luttent contre les Coquins. La Victoire a été longtems indéçise cependant dans ce moment le bon parti paroît avoir entièrement le dessus ; Les Jacobins où Royalistes ont fait usage De tous les moyens qu'a pu inventer leur scélérateur pour se remonter, la Convention a

¹ MS 2112, 205, n° 6

été bien près de sa perte & sans l'énergie de qqes membres nous aurions vu de nouveau la terreur à l'ordre du Jour & la Guillotine permanente.¹

Il évoque l'arrestation et le jugement contre Collot Billaud, Barrère, Cambon. Paris est en état de siège.

Deux jours plus tard, Bonhôte signale que les assignats ne vaudront bientôt plus rien.

Il parle dans plusieurs lettres de la disette, les faubourgs demandent du pain à hauts cris. On craint le pire dont les pillages et la réglementation sur certains produits.

Commercialement ces informations valent leur pesant d'or car on n'enverra pas de marchandises en période troublée, on sait que la vente sera nulle.

La famille

Orphelins de père, les trois frères prennent grand soin de leur mère, Suzanne-Esther Bovet née Vaucher. Elle possède un petit capital qui fructifie, ainsi que des terres dans le Val-de-Travers. Nombreuses sont les lettres qui évoquent son frère, Jean-Jacques-François Vaucher, directeur à Cortaillod. L'oncle Vaucher est une référence pour les trois frères. Il faut avouer qu'il dirige la plus grande manufacture du pays, qu'il connaît la branche au point qu'on lui demande la rédaction d'un rapport sur le sujet, qu'il adresse au Conseil d'Etat en 1815.²

La présence à Bordeaux, à Paris, à Gand ou en Italie des membres de la famille permet l'achat d'objets que l'on ne trouve pas à Neuchâtel. La liste des acquisitions par cette voie est longue : vin, cigares, habits, ameublement, vaisselle, livres, instruments de musique, etc.

Les cancans sont nombreux et l'on s'empresse de raconter les amourettes des uns et des autres, les idylles, les mariages. Les Bovet semblent plus intéressés par les affaires que par la création d'une famille. Pierre-Frédéric l'écrit souvent à son frère aîné.

Jean-Jacques-François se marie en 1813 à 42 ans avec Laure-Renée Borel, fille d'Erhard, papetier à Serrières.

Claude-Abram épouse Louise Bovet (fille de Jean-Jacques Bovet-Paris) à 38 ans en 1811.

Pierre-Frédéric épouse en 1821 à 46 ans Suzanne-Marie-Henriette Bonhôte.

Conclusions

¹ MS 2112, 171, n° 2

² NRN 89-90, p. 23-25

La correspondance apporte souvent des détails inédits sur des faits mal connus. Le Fonds Guebhard évoque notamment la création d'un débouché de VDC en Autriche à Neunkirchen en 1819. Il s'agissait de maintenir une ouverture dans le Royaume lombard-vénitien et dans certaines villes italiennes, victimes de mesures protectionnistes prises par l'Empire d'Autriche-Hongrie. Jusqu'à ce jour, on n'en connaissait pas les détails. Vous les trouverez dans l'exposition : *Toiles peintes neuchâteloises, techniques, commerce et délocalisation*, mais surtout dans la NRN¹.

- a) L'histoire de trois frères Bovet montre qu'à l'époque des liens de parenté sont un ciment pour mener à bien des affaires. Jean-Jacques-François, fort de l'expérience de ses voyages à l'étranger et de sa présence aux foires européennes, Claude-Abram, instruit de la vente dans un magasin dans une ville comme Paris, Pierre-Frédéric, commerçant dans le secteur des dentelles à Lyon et à Gand, devenu acheteur officiel de toiles brutes en Suisse orientale, forment le noyau dur de l'entreprise.
- b) Malgré l'esprit de famille, on ne fait pas de concessions, pas de « passe-droit ». Pierre-Frédéric devra prouver ses compétences avant d'être engagé chez VDC. Le simple fait d'être le frère, le fils ou le neveu n'apporte pas assurément la sécurité de l'emploi.
- c) Au-delà de cette famille, on constate qu'il y a une foule de Neuchâtelois engagés dans la production et la vente de dentelles ou de tissus d'indiennes à travers l'Europe. On songe ici sur ces quelques années aux Charrère, Bugnon, Piaget, Landry, Borel, Dubois, Besson-Boiteux, Courvoisier, Henriod, Berthoud à Lyon, Petitpierre, Petitjean, Terrisse et Carbonnier à Paris, à l'indienneur Mellier près de Bordeaux, aux frères Emonet à Bordeaux et Paris, à Guyenet à Hambourg, etc. La liste est loin d'être exhaustive.
- d) Les Neuchâtelois se retrouvent aussi dans les Etats allemands, en Italie, en Autriche, en Espagne, au Portugal, voire en Amérique. L'histoire détaillée de cette diaspora reste à étudier.
- e) Les branches textiles comme les filatures, les ateliers de broderie, les manufactures d'indiennes, les ateliers de dentelles, la passementerie forment une grande famille et les vendeurs s'approvisionnent de tous les articles disponibles à plusieurs maisons de commerce. Il faut rompre avec l'idée qu'une manufacture avait un circuit exclusif d'écoulement d'un seul produit. Le tissu commercial est très complexe.

¹ op. cit. p. 27-58.

- f) L'étude de cette complexité promet de beaux jours de recherche aux jeunes historiens, pour peu qu'ils acceptent les contraintes d'une quête de longue durée, protéiforme, foisonnante et parfois malaisée.

Maurice Evard

Histoire de la fondation de l'Hôpital Pourtalès de Neuchâtel et celle de son bienfaiteur

par Pierre-Arnold Borel

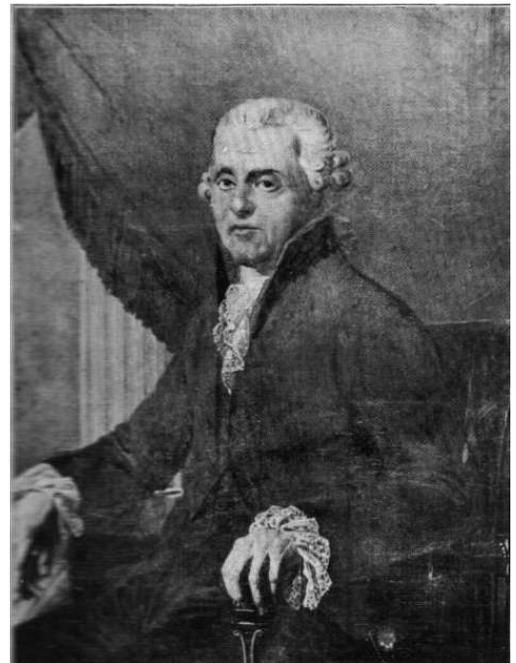
Préambule: Venu d'une famille huguenote des Cévennes à Genève pour y rejoindre son frère Louis, Jérémie Pourtalès se marie dans la ville de Calvin. Il gagne ensuite définitivement Neuchâtel avec femme et enfants.

Jacques-Louis Pourtalès, son fils aîné deviendra très important dans cette ville où on l'appellera "le Grand Pourtalès".

Jacques-Louis Pourtalès est fils de Jérémie; né à Genève le 9 août 1722. Bourgeois de la ville de Neuchâtel depuis de nombreuses années il reçoit le titre de bourgeois d'honneur de Fleurier le 1er août 1811; aussi bourgeois de Valangin, communier des Ponts-de-Martel et du Locle. En 1814 Frédéric-Guillaume III de Prusse, prince de Neuchâtel, lui confère, ainsi qu'à ses trois fils, le titre de comte.

Créateur des importantes fabriques de toiles peintes de Cortaillod, Jacques-Louis cimente la base d'une immense fortune qu'on évaluera à une quarantaine de millions, fortune dépassant celle des monarques de l'époque. Ses nombreux comptoirs de vente et ses maisons de commerce situés dans les principales villes d'Allemagne, de France, d'Italie et même de Russie, le firent surnommer "Roi des négociants".

En une cinquantaine d'années, les frais de transport et de voyages d'affaires s'élevèrent à environ quatre cent mille francs. Les indiennes de Cortaillod, grâce à lui, furent connues dans toute l'Europe et même au-delà. Au début du XIX^{ème} siècle, Jacques-Louis se retire des affaires à la suite de la fermeture des marchés de France et d'Italie.



*Jacques Louis de Pourtalès
Fondateur de l'Hôpital
1722 - 1814*

C'est alors qu'un beau sentiment de reconnaissance fleurit en son esprit. Les privilèges et les bienfaits dont Dieu l'avait gratifié font qu'il se voit redevable envers ses compatriotes infortunés; la pauvreté et la maladie lui semblent injustes et c'est à ce moment-là qu'il fonde son hôpital. Il fait bâtir *son hôpital pour indigents*. Pour l'édification de l'hôpital il assigne sur ses biens la somme de six cents mille francs or de France. Dans l'acte daté du 14 janvier 1808, il demande que ses descendants s'intéressent à cette oeuvre et soient membres du Conseil d'administration. Sa colossale fortune est due "au travail, à l'économie et à l'ordre". Son hôpital doit porter son nom. Encore en 2006, après agrandissement et rénovation c'est toujours l'Hôpital Pourtalès, le Nouvel Hôpital Pourtalès.

Jacques Louis de Pourtalès, décédé le 20 mars 1814, est enterré dans le jardin de son hôpital, selon son désir.

Quatre sarcophages monumentaux forment une croix, le sien et ceux de ses trois fils; et dans le petit cimetière familial reposent aussi une quinzaine de personnes de la famille.

Le 23 avril 1823 la famille du comte de Pourtalès remet à la Fondation de l'Hôpital un grand domaine viticole, dont les revenus doivent financer les soins donnés aux malades. Actuellement encore les revenus de ce domaine reviennent à la Fondation Pourtalès.

Il serait amusant ici de relever un trait de sa façon de vivre: Jacques-Louis s'inquiétait de voir le français prendre petit à petit prédominance sur le patois neuchâtelois. Pour lutter contre cette mode il exigeait que toute sa maison parle le patois; il renonçait même aux services d'un de ses employés s'il l'entendait parler français. Ce qui suit est tiré d'un de ses discours devant les députés du Val-de-Ruz, en 1812: " ..vo me fate quasi vergogne, é n'y a ré ten a r'marcha, l'bon Dieu m'a gran béni et sé qué n'è pas djust k'i fasse otté par lui savai gré? pour dire dans la langue "étrangère" pour lui: " vous me faites presque honte, il n'y a pas tant à remercier, le bon Dieu il m'a bien béni, n'est-il pas juste que je fasse quelque chose pour Lui ?.."

Le 29 juin 1769 Jacques Louis épouse damoiselle **Rose Augustine de Luze** fille de Jean-Jacques, et de Françoise Warney, de Sainte-Croix; née le 6 janvier 1754, décédée le 15 février 1791. Elle avait trente ans de moins que son mari, ce qui explique ce qui suit: *le prince de Hesse-Kassel, invité chez la comtesse de Pourtalès de Luze est subjugué par la somptuosité du bal digne des cours royales...L'épouse du riche fabricant d'indiennes et banquier était dite "la reine des femmes". De concert avec son amie madame Henriette du Peyrou née de Pury, elle aimait recevoir pour des bals, des dîners, des concerts, des comédies théâtrales. Encore des fêtes sur le lac des promenades masquées*

dans les rues de Neuchâtel, abondance d'amusements, courses en traînaux, etc..

Rose Augustine donne naissance à six enfants:

Louis né en 1773, décédé en 1848; comte, commandeur et chevalier de l'Ordre de l'Aigle rouge. En 1816 il est député aux Diètes de Zürich et de Berne. Le 20 avril 1795 il épouse Sophie de Guy d'Audanger fille de Louis communier de Fenin, bourgeois de Neuchâtel. Dont descendance.

Charlotte Molly Rosalie 1775 - 1780

Jâmes Alexandre 1776 - 1855, comte, seigneur et châtelain de Gorgier; chambellan du roi de Prusse; époux d'Anne- Henriette de Palézieux-Falconnet. Dont descendance.

Jules Henri Charles Frédéric 1779-1861; comte, seigneur de Tloskau-Lischna et Kirchleb en Bohême. Propriétaire des châteaux d'Oberhofen et de Greng. A épousé, en 1811, Marie-Louise Elisabeth de Castellane-Norante. Dont descendance.

Pierre-Edouard 1780 - 1781

Adèle-Henriette 1787 - 1789.

Jérémie Pourtalès fils de Jean. Né au Castanet-des-Perdus le 14 janvier 1701. D'une lignée de paysans cévenols, s'exile pour pouvoir laisser s'épanouir en liberté sa foi de huguenot. Séjourne quelque temps à Genève avant de s'installer définitivement à Neuchâtel. Il est drapier, il obtient la naturalisation le 12 juin 1724. Puis la bourgeoisie le 12 décembre 1729. Frédéric II roi de Prusse l'honore de lettres de noblesse en date du 14 février 1750. Jérémie de Pourtalès, négociant en indiennes neuchâteloises est aussi agent de change et ouvre une banque à Lorient sous le nom de Bérard frères, de Pourtalès et Cie.

Jérémie achète des vignes à La Recorbe, octogénaire il viendra s'y reposer. Son épouse est **Esther-Marguerite de Luze** fille de Jacques bourgeois de Neuchâtel et manufacturier d'indiennes, et de Marguerite Bourgeois, d'Auvernier. Baptisée le 20 mars 1695, décédée le 24 avril 1778. Ils ont:

Jacques-Louis ligne directe né en 1722.

Susanne-Marguerite née en 1724

Marianne aussi née en 1724

Jean-Jaques né en 1726, meurt jeune

Henri 1728-1796. A été pasteur à Peseux durant 24 ans; par succession il hérite des vignes de La Recorbe. Il a épousé Henriette de Tribolet fille de David bourgeois de Neuchâtel, elle est née en 1722, morte en 1816. Dont descendance.

Henriette née en 1729. Epouse François Gibolet pasteur à La Neuveville

Anne née en 1731, morte enfant.

Sophie 1733-1741

Paul né en 1735; épouse Henriette de Gégnyllas; dont descendance.

Jean-Jérémie 1737-1740

Jean-Jaques né en 1738, meurt bébé.

Jean Pourtalès est fils de Paul; du Castanet des Perdus aux Cévennes. Né le 21 octobre 1648, baptisé protestant. Consul à Lasalle en 1679. *Lors de la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, son abjuration est forcée, sa femme et lui signent l'acte pour sauver leurs biens familiaux car ils ont un commerce considérable de marchands drapiers et d'importants troupeaux de moutons Il prête aussi de l'argent aux paysans à 6 % d'intérêt l'an. Avec cet acquis il peut aider les huguenots à s'enfuir du royaume de France. En 1681, à Quissac, il avait épousé Susanne Molles* fille d'Etienne seigneur de Pierredon au Languedoc; Etienne, son père est pasteur; Susanne est un beau parti, elle apporte en dot une bague en or montée d'un diamant ainsi que 2000 livres faible monnaie or. Ils sont parents de:

Susanne née en 1682. Elle se marie en 1702 avec Jean Viala, du Serre. Ils vont à Genève sauver leur vie de huguenots.

Grasinde 1683-1689

Jeanne née en 1686; épouse Pierre Puech, de St.-Hippolyte-du-Port.

Etienne 1688-1703

Jean 1689-1739; époux de Jeanne Moynier, de Cros. Fondateurs de la branche qui demeure cévenole.

Louis 1692-1751. Epoux de Catherine Mazette, de Montpellier. Se réfugie à Genève; négociants. Leur branche s'éteint au XVIII^{ème} siècle.

François né en 1694; procureur à Lasalle. Epoux d'Elisabeth Féminier.

Pierre né en 1698; marchand à Nîmes; sa femme est Marguerite de Saillans.

Jérémie ligne directe né en 1701

Etienne né en 1703, prend le prénom de son frère mort cette année-là. Il épouse Marie-Philippine Martinesque. Ils s'enfuient à Hambourg.

Paul né en 1706. Va vivre à Valenciennes; épouse N. Dumoustier de Watter, dont descendance.

Lire autres détails dans le "Livre de raison et chronique de la famille de Pierre" page 62.de Pierre-Arnold Borel.

Paul Pourtalès est fils de Jaques, du Castanet des Perdus. Né vers 1610. Décédé le 19 mars 1698, enterré dans sa vigne *sans les sacrements de l'Eglise catholique*. Le 30 juillet 1634 il achète un quintal de laine blanche de brebis pour 115 livres or. Négociant influent à Lasalle; achète le droit de regrattier c'est-à-dire vendeur de sel. C'est dans le commerce de la laine qu'il fait fortune.

Le 22 février 1642 il se marie avec **Marie Fabrègue** fille de Jaques, du mas de Gazel. Elle apporte en dot la maison de Lasalle que leurs descendants habiteront pendant deux siècles. Leurs enfants sont:

Susanne née en 1644. Avec son mari François Durant, comme huguenots, ils s'enfuient.

Jeanne née en 1646, épouse Jehan Novis, de Montnoble

Jean ligne directe né en 1648

Marie 1652-1654

Jaquette née en 1655; se marie avec Pierre Bastide marchand à Lasalle.

Anthoyne 1668-1669

Isaac 1669, meurt jeune.

Jaques Pourtalès du Castanet des Perdus, est le fils d'Antoine. Il est fustier au dit village. Il y est paysan et y élève une grande famille avec sa femme **Isabeau Salles** qui est aussi d'une famille cévenole. Isabeau est citée en 1644 comme étant la marraine de sa petite-fille. Ils ont eu:

Jean, Susanne, Fulcarand, Antoine, Pierre et **Paul ligne directe**.

Le 21 mai 1914, l'écrivain Guy de Pourtalès découvre le berceau de sa famille..". origine la plus émouvante que l'on puisse imaginer, "le Castanet des Perdus"; c'est un lieu sauvage, peuplé de sangliers, couvert de châtaigniers millénaires, avec des vues grandioses jusqu'à l'Aigoual. Cet humble et modeste hameau de cinq à six mas abandonnés, solitaires, fut le berceau de ma famille. Vieille terre cévenole, je te salue !... sur l'une des portes, j'ai lu - 1717 - , sur l'autre J.P. peut-être Jérémie Pourtalès ?.."

Antoine Pourtalès fils de Pierre. Berger et fustier au Castanet des Perdus. Il est le premier de la famille à s'intéresser et à suivre les nouvelles idées religieuses du protestantisme. Les enfants sont baptisés par un pasteur et portent les prénoms des marraines ou des parrains. L'état civil est inscrit dans les Bibles des familles. Si les jeunes ne pouvaient vivre dans leur pays natal à cause de leur "Religion" ils partaient au loin. Il épouse **Catherine de Falguérolles** le 3 novembre 1572 à Saint-Martial, par devant Valentin Emonard notaire. *Catherine est d'une famille de petite noblesse, de Saint-Martial, dont plusieurs membres huguenots ont terminé leur vie sur les galères du roi. Jérémie de Pourtalès descendant de Catherine et d'Antoine écrit dans une lettre destinée à Jean-Jacques Rousseau:..."l'écuyer de Falguérolles, de Monoble au Languedoc, se trouve dans une pieuse assemblée huguenote..il s'y fait arrêter. Condamné aux galères perpétuelles par jugement du 13 mars 1692, il est conduit à Marseille et meurt en captivité le 20 septembre 1695, son corps sera enterré par les Turcs. Sa femme est conduite au couvent et leurs*

trois petits enfants abandonnés..."Catherine a survécu puisqu'elle a épousé Antoine...

Catherine et Antoine sont parents de

Paul tonnelier

Jaques ligne directe

Pierre.

Pierre Portalles fils de Claude, du Castanet des Perdus. Né vers 1500. Décédé en 1571. *-. se voyant desja en vieillesse et qu'il n'y a rien de plus certain que la mort et de plus incertain que l'heure d'ycelle il fait appeler le notaire, le 28ème janvier 1571, en sa mayson pour recueillir son testament Pierre paubre paysan sur une terre ingrate.. Cévenol rische en enfants...* Il avait épousé la fille de noble N.. **de Bresson, Claude** qui lui a donné Antoinette, Claude, **Anthoine ligne directe**, Jehan, Catherine, et Isabeau.

Claudius Portalesius le premier du nom connu. Du Castanet des Perdus...*vit à la montagne du Caylar sur une pente abrupte couverte de chênes et de châtaigners; Claude berger et chevrier y fait paître ses bêtes. Catherine, à la maison au hameau retiré, relié par un masle sentier muletier au village cévenol de Roman de Cordières... texte de Guy de Pourtalès. Catherine Jean* sa femme vient du mas de Viala de la paroisse de Saint-Martial. Ils ont: Marceline, Marguerite, **Pierre ligne directe**, Claude qui, elle, épouse Estienne Cambecedèze, puis Folcarande et Balthazar.

**Rameau de la famille Thiébaud communière de Brot-dessous,
paroissienne de Rochefort**

par Pierre-Arnold Borel

Marie Marguerite Thiébaud fille d'Abram II, de Brot-dessous. Née le 7 octobre 1772 et baptisée le même mois, le 25, au temple de Bôle. Sa Première Communion à Noël 1788. Dentellière au fuseaux et fileuse. A Bôle, le 10 mars 1798 elle se marie avec **Samuel David Béguin** fils d'Abram, de Rochefort. *Le prénom d'Abraham étant très fréquent dans le pays de Neuchâtel, les Neuchâtelois ont souvent été appelés Britchons, du petit nom de Britchon; comme à Fribourg où abondent les Joseph, ce qui a donné Dzodzet.*

Abram II Thiébaud fils d'Abram III, de Brot -dessous. Baptisé à Rochefort le 11 octobre 1733. Agriculteur. Meurt à huitante neuf ans le 14 juin 1822. A Rochefort le 5 janvier 1761 il a épousé **Isabelle Bouvier** fille de Claude communier de Peseux au vignoble neuchâtelois, et de Rose née Favre. Elle meurt le 16 octobre 1811 à Rochefort à l'âge de septante trois ans. *Pendant l'hiver, son mari confectionnait des corbillons ronds sans anse dans lesquels Isabelle déposait les pâtons à lever avant d'enfourner ses miches au four. Ces paniers en vannerie sont des panetons en France et des covirons ici.*

Abram I leur fils naît le 21 décembre 1768 et est baptisé le 1er janvier 1769.

Marie Marguerite leur fille est baptisée le 25 octobre 1772 à Bôle.

Abram III Thiébaud fils d'Abram IV. Communier de Brot-Dessous. Né aux Oeillons rière Travers; baptisé au temple de Travers le 26 août 1703; sa Première Communion à Noël 1722. Le 1er décembre 1727, à Rochefort, il se marie avec **Barbely De Brot** fille de Jean Jaques communier de Brot et justicier en l'honorable justice de Rochefort, et de Julie née Girardet, de Bôle. Leur fils est **Abram II**

Abram IV Thiebault pourrait être le fils ou le petit-fils d'Abram V qui est fils de Blaise. Né aux Oeillons et baptisé à Travers le 31 octobre 1619. Abram IV est communier de Brot-dessous soit originaire de ce village. Bûcheron, chasseur, fromager, paysan et éleveur aux Oeillons, dans le cirque de la montagne du Creux du Van. *Le dernier ours du Creux du Van fut tué vers 1850 par les frères Robert.* Les fils connus d'Abram IV sont:

Abram III et

Jaques baptisé le 5 novembre 1699. Fit sa Première Communion à la Noël 1717 à Rochefort. Décédé le 16 janvier 1772 à Bevaix au vignoble neuchâtelois, à l'âge de septante trois ans. C'est aussi à Bevaix qu'il avait épousé, le 26 juillet 1727, Marie Marguerite dite Margueron Robert fille de Jean-Rodolphe. Elle meurt à l'âge de huitante deux ans le 8 octobre 1782.

Les aventures de David-François Clerc, Caporal des Gardes Suisses,

par André-Hubert le Clerc

Les familles suisses et donc celles du Val de Travers ont donné beaucoup de militaires au service de l'étranger. La famille Clerc¹ de Môtiers n'échappe

¹ Sources : Recherche par André-Hubert le Clerc, Evelyne Gasser-Clerc ; et Pierre-André Clerc pour les 1^{ères} générations Clerc. Musée Neuchâtelois 1897.

pas à la règle et elle compte notamment parmi ses membres, un caporal qui s'illustra pendant la Révolution Française. Ici sont présentés sa lignée et le personnage.

I Pierre Clerc, mort bien avant 1553, Il aurait en fait vécu essentiellement au XV^{ème} siècle. On peut situer sa date de naissance entre 1450 et 1500. Il serait l'ancêtre des Clerc de Môtiers et ceux de Fleurier. Il est connu par les reconnaissances de biens faites par ses enfants ou petits-enfants. Un Pierre Clerc de Môtiers est cité dans les actes de chancellerie le 22 octobre 1493 (vol. a fol. 101-AEN), d'où

1. Grand-Jacques, mort avant 1544 et qui eut peut-être
Guillauma qui épouse Jehan Barrelet.

2. Guillaume, mort entre 1526 et 1545, qui continue.

3. Claude, qui suit en II

4. Petit-Jacques qui fait reconnaissance de ses biens en 1555, mort entre cette date et 1561, et qui continue.

5. et 6. Peut-être **Jehau** né vers 1490, époux de N. Vaucher et **Pierre** né vers 1492, mort en 1553 et époux de Marie Vaucher, les deux filles de Jacques VAUCHER, auteur des *Clerc de Fleurier*.

II Claude Clerc, fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1555 et 1561. Il épouse **Clauda N.**, d'où

Antoine qui suit en III.

III Antoine Clerc de Sagneula (Sagneula est une terre se trouvant près de Môtiers). Il fait reconnaissance de ses biens à Môtiers en 1561 et épouse N?. puis **Catherine Bovet**, fille de Bartholomey Bovet, d'où du 1^{er} mariage

1. **Antoine**, qui suit en IV

2. Du 1^{er} ou du 2^{ème} mariage, Jacques qui continue la branche des Clerc-Bordon de Boveresse.

Sans doute du second mariage

3. Georges, mort en 1611, franc habergeant en 1586, qui continue la branche des Clerc de Sagneula.

IV Antoine CLERC de SAGNEULA, mort entre 1628 et 1648. Catherine BOVET est dite comme étant sa belle-mère en 1611 (manuel du Conseil d'Etat vol. 5 fol. 535, 7 juin 1611), épouse N?, d'où

1. **Pierre**, qui suit en V

2. Jean, mort en juillet 1675, propriétaire à Sagneula, épouse N? puis Marguerite Tissot, morte fin février 1685, fille de Balthasar Tissot de Couvet. Jean est auteur de la branche Clerc de Rolle et le Clerc, dont descend l'auteur de cet article. Dans cette branche, on peut aussi citer Samuel-Abram le Clerc 1774-1812, Lieutenant au 24^{ème} régiment des chasseurs de Napoléon, mort sur la Vistule, et qui reçut la Légion d'Honneur.
3. Susanne, vivante en 1663
4. peut-être Clauda, vivante en 1650 qui épouse avant cette date Daniel Franel.

V Pierre Clerc dit Bordon, mort entre 1668 et le 2 mars 1675. Il épouse Elisabeth Matthey, fille d'Abraham Matthey, d'où

1. **François**, qui suit en VI
2. Claudy, né vers 1630, mort en avril 1694, marchand. Il épouse N?, puis (traité de mariage chez le notaire d'Yvernois de Môtiers le 25 juin 1681) Anne-Marie Boy de la Tour, fille de Joseph Boy de la TOUR, juré et assesseur du consistoire seigneurial de Vauxtravers. Postérité des deux mariages.

VI François Clerc dit BORDON, né vers 1620, mort en 1695. Il reconnaît ses biens à Môtiers en 1658. Il est grangier, et avait épousé Isabeau Giroud, vivante en 1693, fille de Georges Giroud, d'où

1. **Henry-François** qui suit en VII
 2. N?, qui épouse Jean Clerc de Sagneula, baptisé à Môtiers le 6 janvier 1650, fils de François, et installé à Combremont-le-Petit VD où il est régent d'école dès 1680, et au moins jusqu'en 1718.
 3. peut-être N?, qui épouse Abraham Petitpierre.
 4. Barbely, 25 octobre 1646
 5. Laurence, 10 février 1650
 - 6-Esabeau, 27 mars 1653
- C'est sans doute une de ces trois filles qui épouse Jean Clerc de Sagneula.

VII Henry-François Clerc dit Bordon, né avant 1644, mort avant 1695. Il exerce une activité de charpentier en 1672. La succession a lieu le 24 mars 1696 (notaire Joseph Divernois DI70), ne laissant à ses 6 enfants que des dettes. Il avait épousé Elisabeth Matthey, fille de David Matthey, d'où, baptisés à Môtiers:

1. **François**, 21 octobre 1666, qui suit en VIII
2. Jeanne, 6 décembre 1668

3. Rose, 9 février 1670
4. Jean-Jacques, 5 avril 1672, mort avant 1722, tailleur de pierre. Il épouse à Môtiers le 15 janvier 1695, Marie Calame, fille de Jean Calame du Locle. Ses partages ont lieu le 12 janvier 1725 (notaire BOY de la TOUR), ne laissant que deux héritiers. D'où baptisés à Môtiers:
 - 4.1. Jean-Henry, 3 septembre 1699, mort à *Môtiers le 10 juin 1771*, maréchal-ferrant, ancien d'église de Môtiers, doyen des anciens, gouverneur de Môtiers en 1756, 1762, et 1770. Il épouse Isabeau Besancenet, inhumée à Môtiers le 2 décembre 1772, fille du Capitaine Besancenet de Boveresse.
 - 4.2. Susanne-Marie, née en octobre 1703, qui épouse à Môtiers le 1^{er} octobre 1726 David Cuve du Petit Bayard, Maître horloger.
- 5.- -Abraham Clerc dit Bordon, 15 mars 1673, Maître charpentier, conseiller de commune, épouse N?, d'où postérité jusqu'à nos jours avec Evelyn Gasser-Clerc.
- 6-Claudy Clerc dit Bordon, 10 novembre 1678, charpentier, épouse le 2 janvier 1703 Marie-Elisabeth Boy de la Tour, fille de feu Claudy, dont entre autres un fils Joseph 1708-1779, qui fut garde suisse à l'hôtel de Hollande à Paris. Cette branche a postérité actuelle avec notamment Francis CLERC à Cormondèche, né en 1930.

VIII. Honorable François CLERC, baptisé à Môtiers le 21 octobre 1666, mort à Môtiers le 10 juin 1750, Petit sautier du Val de Travers le 13 juin 1701, puis Grand Sautier le 13 décembre 1712, serait maréchal et aurait eu sa maison de Môtiers inondée le 21 mai 1689 (*Journal Joseph Divernois et F. Boy de la Tour 1704*). Il épouse N?, d'où baptisés à Môtiers:

1. Elisabeth, 13 janvier 1695, morte à Môtiers le 19 décembre 1775. Elle épouse à Môtiers le 15 février 1716 Jean-Jacques Perrenoud de la Sagne.
2. Henry-François, 27 septembre 1696, mort avant 1771, 1^e sergent de Môtiers, conseiller de Môtiers, GrandSautier. Il épouse Jeanne-Suzanne Guiez d'Estoy, née vers 1694, morte à Môtiers le 4 avril 1771, fille de Gabriel Guiez d'Aubonne. Postérité.
3. Jeanne-Marie, 9 octobre 1698, morte à Môtiers le 13 février 1740, Elle épouse à Môtiers le 23 avril 1720 Charles-Louis Jeanrenaud, mort avant 1740
4. Barbely, 20 février 1701
5. Susanne-Marie dite Manon, baptisée le 18 février 1703, morte à Môtiers le 11 octobre 1770
6. Marie-Madeleine, 24 juillet 1707, épouse à Môtiers le 24 novembre

1736 Abraham Meitzener.

7.- David-François, 18 mai 1710, qui suit en IX

8. Mariane, 13 juin 1713, épouse à Môtiers le 15 novembre 1740
David Perrenoud, Bourgeois de Valangin.

9. Marie-Ursule, 6 septembre 1716, morte à Môtiers le 14 février 1740
(à moins qu'il ne s'agisse d'une Clerc de Sagneula)

IX. David-François Clerc, baptisé à Môtiers le 18 mai 1710, inhumé à Môtiers le 19 avril 1777, notaire, sergent de justice de Môtiers, Grand Sautier de Môtiers, épouse Elisabeth Barrelet de Boveresse, inhumée à Môtiers le 9 mars 1791, d'où baptisés à Môtiers :

1. François-Louis , qui suit en X

2. Marie-Henriette, 16 mars 1732

3. Susanne-Henriette, 13 octobre 1736, morte à Môtiers le 14 août 1781

4. Abraham-Henri, 25 novembre 1738, vivant en 1766

5. Esther, 12 février 1741, morte à Môtiers le 11 avril 1825

6. Simon-David, 27 décembre 1743, inhumé à Môtiers le 25 octobre 1798,
Grand Sautier du Val de Travers, épouse à Môtiers le 24 février 1770
Marie-Louise Clerc, née vers 1742, morte à Môtiers le 23 avril 1802,
fille d'Abraham CLERC de Môtiers, fournisseur, et de Jeanne Duvet.
D'où postérité jusqu'à nos jours.

7. Marie-Elisabeth, 27 février 1746

X. François-Louis Clerc, né vers 1731 ou 1734, mort à Môtiers le 8 août 1814, Sautier de Cortaillod en remplacement de son beau-père en 1758, reçu communier de Môtiers en 1760. Il épouse, en premières noces, à Colombier le 18 juin 1757 Suzanne--Marie Braillard, née vers 1722, morte à Môtiers le 1^{er} février 1788, fille de Josué BRAILLARD de Colombier, justicier de Colombier et, en deuxièmes noces, sans doute à Môtiers le 9 janvier 1790, Jeanne-Madeleine Barrelet, née vers 1734, morte à Môtiers le 30 septembre 1798, fille de Claudy Barrelet de Boveresse, d'où baptisés à Môtiers du *premier mariage*:

1. Susanne-Marie, baptisée à Colombier le 11 novembre 1758, morte à Môtiers le 12 mai 1835

2. David-François, 31 mai 1761

3. David-François, 18 décembre 1762, qui suit en XI

4. Marie-Madeleine, 9 mars 1765, morte à Môtiers le 25 juin 1766

5-Jeanne-Elisabeth, 29 mars 1766, morte à Môtiers le 6 mai 1766

X]. David-François Clerc, baptisé à Môtiers le 18 décembre 1762, mort à Môtiers le 13 décembre 1851, notaire, Petit sautier puis Grand Sautier du



*Caporal David-François
Clerc*

Val de Travers le 29 septembre 1801. Caporal au régiment des Gardes Suisses, il a participé à la défense des Tuileries le 10 août 1792. *«Bel homme, taillé en hercule, fort et robuste comme un chêne, il avait conservé sous l'habit civil l'allure martiale du militaire qui a fait ses preuves.»* (Lettre du Pasteur PERRIN de Môtiers au musée Neuchâtelois, fin XIX^{ème}).

En effet, le 10 août 1792, il fait partie des gardes suisses qui défendent le palais des Tuileries. Avec 4 de ses hommes, il s'empare d'un des canons que les insurgés devaient installer pour viser le grand escalier des Tuileries. Dans ce combat, il est blessé au côté gauche par une pique. Pendant que les

insurgés pénètrent dans le palais, David-François et ses hommes plus ou moins blessés, échappent au massacre en se réfugiant dans une maison de la rue St-Honoré. Heureusement pour eux, il s'agit d'une famille royaliste. Ils sont cachés quelques jours dans les combles où ils sont soignés et nourris. Finalement, David-François récupère des habits civils et regagne Môtiers sans être inquiété. Là, il reçoit une caisse où il a la joie de retrouver son uniforme envoyé par ses sauveurs de la rue St-Honoré. Il conservera cet uniforme qu'il aimera porter notamment le dimanche uniquement par beau temps, pour éviter de l'abîmer, et les jours de tirs et d'abbaye. A Môtiers, David-François est considéré comme un héros, ses exploits susciterent des vocations militaires dans le village. C'est en 1819 qu'il reçoit la médaille «du 10 août ». Enfin David-François fut nommé gardien du Lion de Lucerne en 1821 au moment de son inauguration, fonction qu'il assume jusqu'en 1824, date de son retour au pays.

Il avait épousé à Môtiers le 3 février 1798 Marianne Zimmermann, morte à Môtiers le 29 septembre 1836, fille de François-Ferdinand Zimmermann, de Furney ou Steffisbourg canton de Berne, meunier à Môtiers, d'où nés à Môtiers

1. Marie-Adélaïde, 28 mai 1798
2. Henriette-Aspasie, 2 février 1800, épouse à Môtiers le 1^{er} novembre 1823 Henri Bovet.
3. Louise-Caroline, 1^{er} mars 1802, inhumée à Môtiers le 11 mai 1835, épouse Alphonse Franel de Môtiers, Bourgeois de Neuchâtel.

4. Jeanne-Marianne, 12 février 1804, morte à Môtiers le 28 mai 1875, épouse François-Louis Luthi.
- 5. François-Alexandre** 28 mars 1806, qui suit
6. Anne-Sophie, 2 février 1808, morte à Môtiers le 19 janvier 1817
7. Nanette-Elodie, 24 août 1810, morte à Métiers le 3 mai 1815 de rougeole.

XII. François-Alexandre Clerc, né à Môtiers le 28 mars 1806, mort à Môtiers le 17 septembre 1849. Il épouse Marie-Emilie Thiébaud, fille de Daniel-François Thiébaud et Susanne-Marie Thiébaud, d'où nés à Môtiers

1. Sophie-Henriette, 11 juin 1838, morte à Môtiers le 24 août 1838
2. Marie-Adèle, 29 novembre 1839, morte à Môtiers le 21 mars 1840

Les Clerc de Sagneula

Par P.-A. Borel

Sagneula était un lieu-dit dont une branche Clerc porta le nom sous les formes suivantes:

Clerc de Sagneula, Clerc dit Sagneula ou Clerc-Sagneula, et ce jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Sagneula est un terme patois désignant un terrain marécageux. *Sources: PAC + divers documents et vérifications AHLIC.*

I. Pierre Clerc mort bien avant 1553. Il aurait en fait vécu au XV^{ème} siècle. On peut situer sa date de naissance entre 1450 et 1500. Il serait l'ancêtre des Clerc de Môtiers et ceux de Fleurier, d'où

1. Grand-Jacques mort avant 1544 et qui eut peut-être
 - 1.1. Guillaume, qui épousa Jehan Barrelet
2. Guillaume
3. Claude, qui suit branche Clerc de Sagneula
4. Petit-Jacques, voir branche Petit-Jacques Clerc
- 5-6 peut-être Jean et Pierre auteurs des Clerc de Fleurier

II. Claude Clerc, fils de Pierre, fait reconnaissance à Môtiers en 1555 et 1561. Il épouse Clauda N., d'où:

Antoine, qui suit

III. Antoine Clerc qui est vraisemblablement Antoine Clerc de Sagneula, époux de Catherine BOVET, seul Antoine Clerc dans les reconnaissances de Môtiers pour l'époque. Il eut:

Antoine, qui suit

IV. Antoine Clerc de Sagneula, vivant en 1628, mort avant 1666, peut-être mort avant 1648, date du baptême de son petit-fils Jean-Jacques, d'où:

1. **Pierre**, qui suit branche Clerc de Bienne
2. Jean, voir branche Clerc de Rolle et le Clerc (Nantes)
3. peut-être Claudia qui épouse Daniel Franel

V. Pierre Clerc, mort avant le 2 mars 1675, épouse Elisabeth Matthey, fille d'Abraham MATTHEY, d'où:

1. Claudy
2. **François**, qui suit

VI. François Clerc, reconnaît ses biens en 1658, il s'agirait de François Clerc, grangier. Dans cette hypothèse qui reste à vérifier: il est mort en 1695 et avait épousé Isabeau Giroud fille de Georges Giroud, il avait un beau-fils Abraham Petitpierre, d'où:

1. **Henri François**, qui suit
2. N, qui épouse Jean Clerc de Sagneula Sagneula
3. peut-être N, qui épouse Abraham Petitpierre

Henri François Clerc, dont la succession a lieu le 24 mars 1696 (*notaire Joseph Divernois D170*) épouse Elisabeth Matthey fille de David Matthey, d'où baptisés à Môtiers:

François, 1666, branche de David-François, caporal à la Garde Suisse à Paris

Jeanne, 1668

Rose, 1670

Jean-Jacques, 1672

Abraham 1674, branche de Bienne

Claudy qui suit, branche de Cormondrèche

Branche Claudy Clerc-Bourdon et Clerc de Cormondrèche

Sources: Francis Clerc de Cormondrèche, descendant de cette branche. (Recherches faites par Evelyn Gasser-Clerc de Bienne et André-Hubert le Clerc de Nantes)

VIII. Claudy né en 1678, charpentier, épouse le 02.01.1703 Marie-Elisabeth Boy de la Tour, fille de Claudy, née en 1674, d'où:

1. Suzanne-Marie, 1703, alliée Balthazar Vaucher de Fleurier
2. Abraham 1706-1792, allié Suzanne Juvet
3. Joseph 1708-1779, allié Henriette de la Garde
4. Marie-Elisabeth, 1711

5. Claude-Henry, 1714-1742, allié Marie Louise Thuillard
6. Jeanne-Marie 1715
7. **Jean-Henry**, qui suit.

Jean Henri, baptisé le 04.12.1718 et mort le 21.03.1804. Epouse le 23.1.1748 Marie-Isabeau Walder, fille de Henri François, de Rougemont, terre de Berne. La communauté de Môtiers lui accorde le 11.4.1778 la confirmation de l'acte d'origine accordé à son frère Claude-Henry le 7.1.1739 et reconfirmé le 1.2.1764, d'où:

Marie-Elisabeth, 1752

Joseph, qui suit,

Jean-Frédéric, 1759, allié Madeleine Rougemont

Henri-Louis, 1764-1808, allié Suzanne Rossel et Lisette Tétra

Joseph, baptisé le 21.5.1757, confirmé à Noël 1773, mort le 24.02.1836. Epouse le 20.05.1782 Marie-Elisabeth Perrenoud, fille d'Abraham de la Sagne, bourgeois de Valangin, d'où:

Charles-Joseph 1782-1847 allié Henriette Fétaz

Sophie Elisabeth, 1786-1868

Lévi, 1795-1847, allié Marie Elise Perrin, 1835

Charles-Louis, 1796-1847, allié Marie-Catherin Banderet, 1820

Henri-André, 1797-1875

Marie-Nanette, qui suit

Marie-Emelie, 1804-1857

Marie Nanette, 13.08.1799-???, baptisée le 14.09.1799, confirmée Noël 1817, d'où

François Louis, né le 19.06.1823, confirmé à Noël 1841, fils naturel de Marie-Nanette Clerc. Père présumé: Charles Girardier, habitant Genève, "qui n'a pas voulu le reconnaître".

(Charles-Antoine Girardier, fils de Abraham-Henri (f. d'Abraham) et Elisabeth Motta, né en 1757.)

Epouse Marie-Louise Bailod, d'où:

Edwige Elise, 1859

Lina Mathilde, 1861

Valérie Marie, 1864 **Fritz**

Numa qui suit

Frédéric Armand, 1868 postérité ???? Clara

Amanda, 1872

Jeanne Julia, 1874

Fritz Numa, 13.07.1865-14.05.1944, épouse le 03.02.1892 à Môtiers Lucie Jeanrenaud 26.03.1873-19.08.1955, fille de Alfred-Nicolas Jeanrenaud (1843-1877) président du tribunal du Val-de-Travers, et de Louise Félicie Reymond née en 1839. Ils habitent la Maison des Mascarons qui avait été acquise en 1876 par Alfred-Nicolas et Georges Jeanrenaud et Constant Dromard, et qui sera reprise par Léon Clerc en 1925 avant d'être vendue en 1970 au Musée régional du Val de Travers.

d'où, selon feuillet 1/172 EC Môtiers

Alice 1892 ? Alliée Edi Huguenin

Marthe 1893-1978, alliée Maurice Vuillemin

Léon, 1894-1980, allié Alice Rosselet 1898-1969

Marcelle 1930-1990 allié Jeanneret

Armande 1923-1974

Nelly 1900-1990, alliée Willy Jeanneret

Robert 1896-1987, allié Elisa Reuge 1889-1962, d'où:

Claudine, née 1921 aux Mascarons, alliée Ombelli

Francis, né le 18.2.1930 à La Chaux de Ste Croix, épouse en 1954 Anne-Marie Biétry de Courgenay (1933-2002). En 1954 conducteur de tramways, en 1970 employé de banque UBS Neuchâtel. Poèmes parus en 1982. D'où

Jean-Jacques, né en 1956 sans postérité!

Questions ??? - Réponses

Si vous avez la possibilité de répondre à une ou l'autre des questions publiées, nous vous saurions gré de bien vouloir transmettre vos commentaires au rédacteur pour leurs publications. Merci pour votre perspicacité.

Questions

2006Q01	Ascendance de Marianne Bertholet
----------------	---

De Mme Jacqueline Vacher

Recherche ascendance de **Marianne Bertholet**, fille de Jonas-Henri, de Travers, et de Marie Müller; épouse de David-François Borel fils de Jean-Henri, de Couvet, né le 25 décembre 1798.

2006Q02	Ascendance de Rose-Olga Jeanneret-Grosjean
----------------	---

De M. Richard Josse-Winkler F-91600 Savigny-sur-Orges

Recherche ascendance de mon arrière-grand-mère maternelle **Rose-Olga Jeanneret-Grosjean**, née en 1886 à La Chaux-de-Fonds, originaire du Locle, décédée en 1973 à Kassel, fille de Paul-Arthur, horloger, né à Cerlier, et de Sophie-Marguerite Feuz née au Locle fille de Johannes originaire de Lauterbrunnen; petite-fille de Louis-Aimé Jeanneret-Grosjean, et de Julie-Elise Des Raux.

2006Q03	Ascendance de Suzanne Jeanneret-Gris
----------------	---

De M. Jean-Philippe Vuilleumier

Recherche ascendance de **Suzanne Jeanneret-Gris** née le 13 juillet 1738 à La Chaux-du-Milieu, fille de Jacques né au Locle le 18 décembre 1692, et d'Elisabeth née Jeanneret-dit-Maire, petite-fille d'Abraham Jeanneret-Gris .

2006Q04	Ascendance de Marianne Henriette Bonvespre
----------------	---

De Monsieur Franck Keller F-29150 Dinéault

Recherche ascendance de Marianne Henriette Bonvespre, 1756-1791, épouse de Daniel Roulet, 1706-1752, maistre tanneur aux Bercles, grand conseiller de Neuchâtel. Marianne Henriette est fille de François Louis Bonvespre, 1716 –

1808, bourgeois de Neuchâtel, et de Marianne Reynier, décédée en 1783, fille de Daniel Reynier, 1681 – 1761, et de Judith Pierret, 1691 – 1753, réfugiés huguenots.

Marianne Henriette est petite fille de Ferdinand Bonvespre, 1685 – 1735, fils de Daniel, décédé en 1687 et d'Anne Marie Girard. Ferdinand est fils du pasteur Daniel Bonvespre, décédé en 1657, fils de ?

Ferdinand Bonvespre avait épousé Barbe Gigaud, 1688 – 1729, fille de Gabriel, décédé en 1693, fils de ? et de Jeanne Rollin, 1658 – 1729.

2006Q05	Calendrier - Histoire de style
----------------	---------------------------------------

De Monsieur Marc Lambelet

J'ai été confronté au problème des styles différents, c'est-à-dire les différentes dates de Nouvel-An, suivant l'endroit et l'époque où l'on vivait. Je voudrais savoir à quelle date les Neuchâtelois ont passé du style de l'Annonciation (25 mars) à celui de la circoncision (1er janvier), car je n'ai pas su trouver ce renseignement dans les dictionnaires.

Réponses

2001R04	Ascendance de Laure Elisabeth MAULEY
----------------	---

Question de M. Andrew Hume-Vogeli

Réponse de M. Paul Favre

Génération 1

Laure Elizabeth MAULEY est née le 3 mars 1869 à La Chaux-de-Fonds/NE, fille de Jâmes MAULEY et d'Elina MAULEY. Elle épouse Charles VOEGELI le 15 novembre 1889 à Renan/BE

Génération 2

Jâmes MAULEY est né le 2 septembre 1843 à Chézard-Saint-Martin/NE fils de David MAULEY et de Célestine L'EPÉE, baptisé à Saint-Martin le 24 septembre 1843. Il épouse Elina MAULEY fille de Frédéric Aimé MAULEY et de Julie GIRARD. Jâmes MAULEY est décédé le 12 septembre 1891 à La Chaux-de-Fonds

(Certificat de décès dans les dossiers particuliers de Mauley de Chézard aux AEN)

Génération 3

David MAULEY est né le 24 juin 1792 à Saint-Martin/NE, fils de David MAULEY, justicier. et de Marie Madelaine SOGUEL, bourgeois de Valangin en 1836. Il épouse Célestine L'EPÉE, fille de David Pierre L'EPÉE le 26 avril

1831 à Dombresson/NE. Ce couple aura trois enfants :

- Suzanne Adeline née en 1832.
- Maximilien né en 1835.
- Jâmes né en 1843.

*Note : Registre de David Evard, notaire, E 68 p.64 Remise du Sr Justicier David Mauley de Chézard et St Martin en faveur de ses enfans qui sont nommément Abram David, David, Rose Marguerite et Marie Ezabeau Mauley des dits lieux. David ffeu le Sieur Justicier et ancien Maître Bourgeois Abram Mauley. Sa défunte femme Marie Madelaine Soguel. Rose Marguerite femme d'Isaac Pierre Evard et Marie Ezabeau femme de Daniel Henry Evard
9 février 1821 p.72 Résignation et partage Contracté entre les honnrables Abram David, David, Rose Marguerite et Marie Esabeau fils et filles du sieur Justicier David Mauley de Chézard et St Martin.*

10 mars 1821 p.103 Echange Contracté entre honorable David Mauley et sa soeur honorée Rose Marguerite née Mauley femme d'honorable Isaac Pierre Evard tous de Chézard et St Martin.

David fils du Justicier David Mauley 1er janvier 1822 p.127 Vendition En faveur d'honorable Jean Pierre Mauley de Chézard St Martin à lui faite par honorable David Mauley du dit lieu & Consort. David ffeu le Justicier David Mauley Rose Marguerite Mauley femme d'Isaac Pierre Evard. Jean Pierre ffeu Moïse Mauley 27 avril 1822.

Génération 4

David MAULEY fils d'Abram MAULEY, Justicier & maître Bourgeois. Il sera Justicier. Il épouse Marie Madelaine SOGUEL; il ont 4 enfants:

- Abram David né en 1776.
- David né en 1792.
- Rose Marguerite
- Marie Ezabeau

Note : Registre de David Evard, notaire, E 58 p.231 1779 Echange pur entre Isaac ffeu Isaac Veuve de Cernier et Honorable David fils du Sr justicier Abram Mauley de Chézard Saint Martin. Femme de David Marie Madelaine Soguel

Registre de David Evard, notaire, E 67 p.14 Vendition En faveur du Sr David Benguerel dit Jacot de Fontainemelon à lui faite par le Sieur Justice David Mauley de Chézard et St Martin et Consort. Les sieurs David Mauley justicier et David Mauley ancien d'Eglise les deux de Chézard St Martin. Jean Pierre Mojon ancien d'Eglise des Hauts Geneveys sus Fontaines au nom de ses trois enfans Jean David, Jean Pierre, Elizabeth Madelaine Mojon.

David ffeu David Henry Benguerel dit Jacot 25 novembre 1815 Registre de David Evard, notaire, E 68 p.64 Remise Du Sr Justicier David Mauley de Chézard et St Martin en faveur de ses enfans qui sont nommément Abram David, David, Rose Marguerite et Marie Ezabeau Mauley des dits lieux. David ffeu le Sieur Justicier et ancien Maître Bourgeois Abram Mauley. Sa défunte femme Marie Madelaine Soguel. Rose Marguerite femme d'Isaac Pierre Evard et Marie Ezabeau femme de Daniel Henry Evard 9 février 1821.

Génération 5

Abram MAULEY, Justicier & maître Bourgeois, décédé avant 1821.

2002R05	Ascendance de Frédéric Auguste JACOT <i>Question de M. Eddy Lane, USA</i> Réponse par M. Paul Favre
---------	---

Génération 1

Frédéric Auguste JACOT est né le 5 février 1812 à La Chaux-du-Milieu, fils de Pierre Frédéric JACOT et de Lydie ROBERT. Frédéric sera Horloger. Il est baptisé à La Chaux-du-Milieu, le 7 mars 1812. Sont présents : Frédéric Louis A MATTHEY-de-L'ENDROIT (Parrain), Marie "Charlotte" JACOT (Marraine) Femme du parrain & soeur du père de l'enfant.

Il épouse le 16 novembre 1839 aux Ponts-de-Martel Rose Adèle GRAA, fille de Charles Auguste GRAA et de Rosine PERRENOD, originaire de Saanen/BE.

Ce mariage a été béni par permission du Conseil d'Etat en date du 6 novembre 1839. Signé Chambrier et Louis Vaucher pasteur.*

*(*parce que l'épouse bernoise est considérée comme étrangère)*

Ils ont neuf enfants :

- Fille née en 1840.
- Elise Cécile née en 1841.
- George Edouard né en 1843.
- Henri Albert né en 1844.
- Louis Edouard né en 1846.
- Lucie née en 1847.
- Auguste né en 1850.
- César né en 1851.
- Numa né en 1853.

Génération 2

Pierre Frédéric JACOT , fils de Joël JACOT et de Jeanne Marie JACOT-BARON,

baptisé à La Chaux-du-Milieu, le 20 novembre 1774 en présence de Susanne Ester JEANMAIRET (Marraine) femme du parrain, Pierre Frédéric JEANNERET-GRIS (Parrain).

Il épouse le 19 avril 1797 à La Chaux-du-Milieu Lydie ROBERT, fille de Jean Jaques ROBERT et de Julianne JACOT Ils ont six enfants

- Henriette née en 1799.
- Elise née en 1802.
- Isaline née en 1809.
- Frédéric Auguste né en 1812.
- Louise Cécile née en 1814.
- Marianne D née à une date inconnue.

Pierre Frédéric JACOT est décédé avant 1837.

Génération 3

Joël JACOT, le fils d'Abram JACOT, lieutenant de milice et d'Elisabeth JACOT

Il est baptisé à La Chaux-du-Milieu le 22 juin 1732 en présence de Marie ROBERT (Marraine), Abram ROBERT (Parrain).

Il épouse le 18 juin 1757 à La Chaux-du-Milieu Jeanne Marie JACOT-BARON (baptisée à La Chaux-du-Milieu le 3 mars 1741), fille d'Abram JACOT-dit-BARON et d'Esther ROSSIER**. Ils ont huit enfants :

- Marie "Charlotte" née en 1758.
- Marie Esther née en 1759.
- Charles Daniel né en 1761.
- Susanne Henriette née en 1762.
- Marie Judith née en 1766.
- Jeanne Marie née en 1768.
- Abram Louis né en 1771.
- Pierre Frédéric né en 1774.

Joël JACOT est décédé avant 1814.

*** Le mariage d'Abram JACOT-dit-BARON et d'Esther ROSSIER a eu lieu au Locle le 25.4.1736*

Génération 4

Abram JACOT, fils d'Abram JACOT.

Il épouse Elisabeth JACOT, fille de David JACOT

2004R15	Renseignements sur Augustine Huguenin <i>Questions de M. Jacques Robert</i>
---------	---

Réponse de Michel Kreis

Augustine HUGUENIN est née et à la Côte-aux-Fées le 1.11.1816 et a été baptisée le 28.12.1816.

Fille de Daniel HUGUENIN (originaire du Locle et de la Chaux-du-Milieu ou de la Brévine?) né le 03.02.1770 à la Chaux-du-Milieu et mort le 08.04.1853 à la Côte-aux-Fées, et de Marie "Henriette" ROUILLER baptisée le 26.09.1779 à la Côte-aux-Fées et ensevelie le 18.05.1821 à la Côte-aux-Fées.

Ils se marient vers 1801 ailleurs qu'à la Côte-aux-Fées et ont 9 enfants dont 2 seulement ont été baptisés à la Côte-aux-Fées.

Augustine HUGUENIN épouse au Locle Ambroise VOLZ fils de Michel, du Locle en 1839.

2005R05	Jonas Droz, du Locle
2005R08	<i>Questions de Mme Monique Robelin-Cousin</i> <i>Réponse de Mme Françoise Favre-Martel</i>

Une erreur de lecture a fait croire que le mariage avait eu lieu à Bâle. Henriette DROZ et Jean-Pierre COUSIN se sont bien mariés le 16 février 1825, mais à **Bôle/NE**.

Jonas DROZ-dit-Busset a été baptisé le 24 novembre 1748 au Locle. Il est le fils d'Esaië, médecin chirurgien et de Suzanne Catherine PERRELET. Il est décédé avant 1825.

Le 28 mars 1780, il épouse à La Chaux-du-Milieu Henriette PERRET-GENTIL (née le 6 janvier 1754 au Locle et décédée le 30 avril 1806 à La Chaux-du-Milieu).

Ils ont au moins trois enfants baptisés au Locle : Frédéric (22 février 1781), Louis (4 juillet 1782) et Henriette (6 octobre 1785).

2005R07	Le pasteur Marron
	<i>Question de Mme Monique Robelin-Cousin</i> <i>Réponse de Françoise Favre-Martel</i>

Il n'y a jamais eu de pasteur MARRON à Bâle.

Le pasteur Paul-Henri MARRON (1854-1832), issu d'une famille huguenote réfugiée aux Pays-Bas, a été le premier pasteur de l'Eglise réformée de Paris

2005R11	Aimé Perret-Gentil ~ 1800 le Locle
	<i>Question de Mme Danielle Destève, Franceeumier</i> <i>Réponse de Françoise Favre-Martel</i>

Aimé PERRET-GENTIL, fils de Jacob, a été baptisé le 4 mars 1797 à La Chaux-de-Fonds. Henriette Eugénie JEAN-RICHARD, fille de Charles Auguste, a été baptisée le 13 décembre 1800 à La Chaux de Fonds.

Ils se sont mariés le 8 novembre 1823 à La Chaux de Fonds.

Le couple a eu plusieurs enfants nés à la Chaux-de-Fonds : Adèle Eugénie (15.8.1824), Ulysse (1.8.1828), Gustave (18.11.1830), Jules Aimé (1.11.1832), Albert (25.4.1839).

2006R03

Ascendance de Suzanne Jeanneret-Gris

Question de M. Jean-Philippe Vuilleumier

Réponse de M. Pierre-Arnold Borel

Abraham Jeanneret-Gris est fils de Daniel, du Locle. Bourgeois de Valangin; paysan Au Quartier; possède un maix et maisonnette de 24 pieds de joran en uberre et de 32 de vent à bise; il la couvrira et clorra du solier en bas avec de la muraille; du solier en haut avec des laons. Fera les 4 montants de la cheminée en bois et les formes du poêle avec des parties suffisantes pour les bestes et les charriots. Il décèdera vers 1725. Avec traité de mariage daté du 17 mai 1679 il épousa **Elisabeth Jeanneret-dit-Mayre** fille de Pierre, du Crozot. Ils ont:

Jaques Enseigne de la Compagnie du Crozot. **Ligne directe.** Epouse Elisabeth Jeanneret, du Locle.

Marie épouse Daniel Jeanneret-Grosjean, fils d'Abraham, du Crozot.

Daniel établi en sa maison de La Chaux-de-Fonds, il épouse Marie Humbert-Droz, elle décède le 24 aoust de l'an 1701.

Pierre est dit indivis avec son père en 1725

Abraham aussi indivis avec son père.

Daniel Jeanneret-Gris fils de Pierre. Né en 1611. Paysan aisé possédant un maix à La Chaux de Coublon. En date du 2 novembre 1701, étant nonagénaire *il s'appensionne avec ses fils. Ces derniers s'engagent à le mener à l'église à cheval ou en traîneau; de lui donner, par an, huit émines de froment, un muid d'orge, vingt livres de lard séché, de lui nourrir une vache, de lui moudre son grain et de pétrir sa farine pour son pain..* Il a donné quittance de dot et de trossel le 27 mai 1644 lorsqu'il a épousé **Marie Matthey** la fille d'Abram.

Ils sont parents de Pierre et d'**Abraham ligne directe.**

Pierre Jeanneret-Gris fils de Pierre. Bourgeois de Valangin. Paysan aisé à la Chaux-de-Baussen. Son maix à La Vieille Chaux, terres à La Fontaine Bernard, au Taccon et à La Chaux de Coublon au lieu dit Les Enfers de Martel. Vivant en 1643. Mais, le 15 mars 1647 il est dit feu, ses enfants se partagent ses biens. Il avait épousé **Louyse Droz**, dont:

Daniel ligne directe

Abraham le 14 juin 1687 il vend, aux montes, 9 faulx de bois de sa forêt du Crozot.

Moÿse il est dit feu en 1690. Epoux de Marie Huguenin dit Richard, du Locle.

N... on sait qu'elle sera l'épouse de Daniel Barbe.

Pierre il possède une maison au quartier du Crozot, une autre Au Haut des Combes sur les Rés de Valangin, et champs et pâtures Au Plan dessous Martel. Gouverneur du Locle puis conseiller. Le 27 juillet 1651 il épouse Marie Jeanneret, dont:

Marie qui épouse le 15 août 1675 Abram Matthey.

Daniel nommé conseiller du Locle le 27 juin 1694; bourgeois et franc habergeant de Valangin

Jaques le 17 septembre 1696 indivis avec Daniel son frère, passent reconnaissances de leurs biens.

Pierre Jeanneret-Gris fils d'Abraham. Son épouse **Anne NN...** est citée veuve en 1635. Ils ont:

Madelaine, Marie, Jaqua et **Pierre ligne directe.**

Abraham Jeanneret dit Le Gris est fils de Pierre le jeune. Parti avec l'un de ses fils travailler à l'étranger il est dit absent lors de la reconnaissance de ses biens le 20 may 1602. **Marie Jacot** fille de Blayse Jacob, par son traité de mariage du 4 aoust 1584 apporte une dot de la valeur de 135 bestes et un trossel. Veuve, le 10 octobre 1635, elle teste. Leurs enfants connus sont:

Pierre ligne directe.

Puis Susanne qui décède avant 1635; et Abraham qui est cité en 1635; époux de Marie Montandon fille de Jaques.

Pierre le jeune Jehanneret du Locle, bourgeois de Valangin. Cité en 1602.

Son fils est

Abraham ligne directe

Jehan Jehanneret fils de Petitjehan. Décédé avant 1602. Est père de Pierre le jeune.

Petitjehan Jehanneret fils de Jehan Yermin alias Jehanneret qui est lui même fils d'Estevenin qui est cité en 1467. Estevenin est fils de Jehanneret Yermin fils de Jenet cité en 1421 fils de Yermin premier du nom et franc habergeant du Locle.

2006R04	Ascendance de Marianne Henriette Bonvespre
----------------	---

Question de M. Franck Keller

Réponse de M. Pierre-Arnold Borel

Marianne Henriette est fille de François Louis Bonvespre, 1716-1808, bourgeois de Neuchâtel, et de Marianne Reynier, décédée en 1783, fille de Daniel Reynier, 1681-1761, et de Judith Pierret, 1691-1753, réfugiés huguenots.

Marianne Henriette est petite fille de Ferdinand Bonvespre, 1685-1735, fils de Daniel, décédé en 1687 et d'Anne Marie Girard. Ferdinand est fils du pasteur Daniel Bonvespre, décédé en 1657, fils de ?

Ferdinand Bonvespre avait épousé Barbe Gigaud, 1688-1729, fille de Gabriel, décédé en 1693, fils de ? et de Jeanne Rollin, 1658-1729.

2006R05	Calendrier - Histoire de style
----------------	---------------------------------------

Question de M. Marc Lambelet

Réponse de Charles-André Breguet, du Locle

Il est impossible d'apporter une réponse précise à cette question !

C'est Jules César qui, avec son calendrier julien, a imposé le 1^{er} janvier comme début de l'année civile, en lieu et place de l'équinoxe de printemps. Toutefois, il a fallu beaucoup de temps avant que cette façon de compter le temps s'impose partout. Au 16^e siècle, Le pape Grégoire XIII impose une réforme du calendrier qui introduit un décalage de dix jours.

Neuchâtel, en tant que canton protestant, n'a pas été empressé de suivre l'ordonnance papale. La correspondance entre Neuchâtel et Paris à l'époque de la duchesse de Nemours, est encore datée à la fois « ancien style » et « nouveau style ».

C'est au cours du 18^e siècle, après 1710, que s'est peu à peu généralisé le « nouveau style », sans qu'on puisse donner une date précise.

Lettres de nos lecteurs

Cette rubrique vous donne la possibilité de nous donner votre avis et critiques sur les articles publiés ou tout autre communication qui pourrait intéresser les généalogistes que nous sommes. Merci d'avance pour votre collaboration.

Votre rédacteur

A propos des indiennes et des indienneurs

La lettre qui suit est de Monsieur Jean-Yves Barbier, membre de notre section. Sa lettre contient des questions et des renseignements. En 2002, il a visité notre expo "généalogie à travers le Jura" à Couvet. Il habite 10 rue Dr Jean-Barbier à Sainte-Foy-lès-Lyon, France.

Ce sujet m'intéresse pourtant au plus haut point depuis que j'ai découvert que mon ancêtre Aimé BARBIER, maître teinturier indien à Heyrieux, village situé en Dauphiné entre Lyon et Bourgoin, était originaire de Boudry, étant fils d'Abraham BARBIER dit Pillot né à Boudry en 1745 et de Élisabeth GALLON de Chézard (alias Élisabeth Madeleine fille de Frédéric BERTHOUD dit Gallon).

Je suis parvenu à reconstituer une partie de sa généalogie.

Son grand-père, un autre Abraham né en 1718, époux de Françoise Madeleine ECCOFEY était le fils de Guillaume BARBIER, fils d'autre Guillaume et de Madeleine fille de Guillaume SANDOZ.

Je me suis rendu dans la région de Boudry pour tenter de mieux connaître la terre de mes ancêtres et j'ai eu l'occasion de visiter le musée des indiennes de Colombier ou de me rendre sur le site de la manufacture d'indiennes de Grandchamp à Areuse pour mieux comprendre ce qu'était cette industrie.

J'ai eu l'occasion de consulter quelques ouvrages dont un livre de Dorette BERTHOUD où j'ai découvert l'"interview" d'un des derniers indienneurs de Boudry, François BARBIER. Il était entré en 1868 comme cherche-planches à raison de 50 centimes par jour. Il y demeura jusqu'à la liquidation totale de la dernière fabrique.

"C'était à l'époque un vieillard de quatre vingt douze ans, mais bien valide et clair d'esprit". "Rue Louis FAVRE il avait pignon sur rue." Effectivement, en haut de la ville j'ai retrouvé ses descendants qui s'avèrent être des "cousins".

J'ai aussi appris que la manufacture d'indiennes des Isles dite encore manufacture d'Areuse aurait été fondée vers 1727 par Henri SANDOZ, de Rosières. (fils du commissaire général Jean Jacques SANDOZ, seigneur de Noiraigue et receveur du Val de Travers, né au Château de Travers le 18 novembre 1694, marié à Marie de BONSTETTEN et père de Jean Jacques SANDOZ pasteur de Boudry en 1750.)

L'exploitation de cette manufacture était assurée par la société de commerce SANDOZ BARBIER et Cie.

En 1759 Henri SANDOZ s'associa avec Frédéric de MONTMOLLIN et Charles François de BARBIER sous la raison sociale SANDOZ MONTMOLLIN BARBIER et Cie.

J'ai établi que Charles François de BARBIER était le fils d'Abraham BARBIER époux en 1723 de Marie Barbe CHAMBRIER.

Abraham BARBIER dont je cherche à établir l'ascendance était un bourgeois de Boudry, enrichi du temps du banquier LAW (contrôleur général des finances du régent Philippe d'Orléans en 1720) dont QUARTIER LA TENTE, indique

qu'il fit fortune au Mississippi, et qui fut receveur général de la ferme des tabacs à Paris. (A mon sens il pourrait avoir plutôt été un spéculateur avisé et heureux des actions de la Compagnie d'Occident émises pour mettre en valeur La Nouvelle Orléans et les nouvelles terres conquises à l'ouest du Mississippi, ceci avant la banqueroute de LAW.)

C'est lui qui en tous cas fit construire dès 1722 une belle maison au pied du crêt d'Areuse dont l'entrée occidentale porte, sculpté dans la pierre du fronton, le blason des BARBIER "de gueules à fasce d'or accompagné de trois croisettes du même, deux en chef et une en pointe" et dans le jardin de laquelle existe encore un bâtiment qui aurait été initialement un séchoir à tabac avant d'être reconverti pour sécher les toiles peintes.

Il acquit la bourgeoisie de Neuchâtel en 1724 et fut anobli par Frédéric Guillaume I le 28 juin 1727. Ses nouvelles armes confirmées par la lettre de noblesse étaient "de gueules à la bande d'or chargée de trois demi-vols de sable et accompagnées de trois croisettes du second, deux en chef et une en pointe. Elles étaient surmontées d'un cimier comportant un vol éployé de sable".

Il était membre du grand conseil de Neuchâtel en 1761 lors du second mariage de son fils Charles François avec Judith BRANDT après le décès en couches de sa première épouse Marianne DARDEL fille de Louis et Esabeau DARDEL survenu à la fin de 1759.

Notez que Marianne DARDEL était la soeur de Marie Alexandrine, l'épouse d'un Charles Guillaume de MONTMOLLIN, fils d'Emer et frère d'un Frédéric Guillaume dont je ne peux assurer qu'il ait un rapport avec l'associé de la compagnie SANDOZ MONTMOLLIN BARBIER. Je sais que la famille BARBIER était la famille bourgeoise de Boudry la plus nombreuse de la ville. Plusieurs de ses membres ont pu porter simultanément le même prénom d'Abraham et m'interroge sur le lien qui a pu exister entre mes propres ancêtres et les associés d'Henry SANDOZ.

Il est fort probable que ce lien, s'il existe soit assez ancien car lorsque mon ancêtre Aimé a quitté son pays vers 1816, c'est poussé par la misère très certainement induite par les pluies diluviennes et les perturbations climatiques de l'été 1816 qui sévirent en Suisse à la suite de l'éruption du volcan indonésien Tombora en avril 1815.

J'ai récemment appris que Louise Frédérique, fille aînée de Daniel VERDAN, commerçant indien à Grandchamp, (initiateur avec ROULET des techniques d'impression par cylindres ??) avait tenu, entre 1814 et 1817, un journal intime riche d'enseignements sur la vie dans les fabriques d'indiennes.

Je serais très curieux de savoir si cette jeune fille d'Areuse aurait consigné dans son journal quelques témoignages sur les conséquences sur la vie quotidienne et la vie économique de l'année 1816 connue parfois sous les noms évocateurs d'année sans été” ou “d'année de la misère” ou encore “année du cher temps”

Je vous remercie d'avance de l'attention que vous aurez porté à ce message et des informations ou des pistes que vous pourriez m'ouvrir pour poursuivre mes recherches.

PS Pour votre information j'ai retrouvé de nombreux ouvriers indienneurs venus du canton de Neuchâtel parmi les membres du personnel d'une manufacture d'indiennes établie à Vernaison au sud ouest de Lyon à la fin du XVIII^{ème} siècle parmi lesquels j'ai bien sûr plusieurs BARBIER!

Jean-Yves Barbier

<<http://gw.geneanet.org/jybarbier>>

Lettre de Monsieur Frédéric Sandoz, de Cortaillod (24.2.2006)

En feuilletant par hasard le numéro 26/sept. 2005) du Bulletin de la SNG, mon attention fut attirée par la photo page 20 montrant Charlotte ROBERT et François Alexandre PERRIN. Il se trouve que je possède également cette photo, dans un album provenant de mes arrières grands-parents SANDOZ ! En lisant la généalogie des ROBERT, je trouve en p. 21 une Julie ROBERT, née à Travers en 1809, qui épouse un Louis SANDOZ, du Locle, de La Brévine et des Ponts-de-Martel. Il s'agit manifestement de mes arrières-arrières grands-parents.

(...) Captivé par la généalogie, je suis en cours d'établissement d'un arbre généalogique de la famille SANDOZ, plus spécifiquement de la branche originaire de Brot-Dessus. Le faire part de décès de Julie SANDOZ née ROBERT mentionne ses trois enfants : Charles Ulysse, Louis-Frédéric (mon arrière grand-père) et une fille qui m'est inconnue, qui a épousé un certain Constant MAIRE. Est-il possible de retrouver l'identité de cette fille de Louis et Julie ?

Je recherche également les dates de naissance, décès ainsi que le mariage de Abram Henry SANDOZ, frère du grand-père de Louis.

Réponse de Paul Favre

Adèle SANDOZ fille de Louis et de Julie née ROBERT est née le 9.8.1844 à Brot-Dessus et est baptisée le 31.8.1844 aux Ponts-de-Martel.

Elle épouse Constant MAIRE (né le 20.4.1840 à Brot-Plamboz) le 26.4.1867 aux Ponts-de-Martel.

Ils auront 4 enfants : Laure (4.1.1868 à Plamboz), Léopold (12.11.1874 aux Ponts-de-Martel),

Ali (7.11.1879 à Plamboz) et Tell Alfred (26.8.1881 à Plamboz)

Adèle SANDOZ est décédée le 19.8.1882 à Plamboz de carie du genou (sic !).

Abram Henri SANDOZ, fils de Jean-Jacques et de Marie Madelaine PERRENOUD est né le 4.12.1746 et est baptisé le 11.12.1746 à La Brévine.

Il épouse Marie Madelaine PERRET-GENTIL fille de Pierre le 26.11.1782 aux Ponts-de-Martel.

Marie Madelaine décède le 17.7.1806.

Abram Henri décède le 28 janvier 1822 aux Ponts-de-Martel (mort de caducité)

Erratum

Dans le bulletin de la S.N.G. no 27, au bas de la page 7, dernière ligne corriger
"..un tour" par "**un four** pour cuire le pain..."

Dont acte

Memento

Nous vous rappelons nos prochaines manifestations
Donc, vite à vos agendas...

Samedi 10 juin	Sortie Archives de Neuchâtel, selon invitation annexée
Dimanche 3 septembre	Sortie familiale à la Ferme Robert